



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

Quand les proverbes français explicitent l'humain par le biais pronominal (qui/on) ou nominal (homme/femme)

Mercedes Banegas Saorín

Université de Valenciennes, France

mercedes.banegassaorin@univ-valenciennes.fr

Reçu le 25-05-2016 / Évalué le 04-09-2016 / Accepté le 07-10-2016

Résumé

Nous nous penchons ici sur les proverbes introduits par les pronoms et par des syntagmes nominaux pour déterminer dans quelle mesure la structure syntaxique joue sur la structure informative de ces énoncés qui acquièrent un sens conventionnel codé. Nous les rapprochons des énoncés génériques, sans perdre de vue les propriétés auxquelles satisfont la plupart des proverbes : généralité, schéma implicatif et montée hypo-hypéronymique. Comme la classe des proverbes n'est pas formellement homogène, nous aboutissons, d'une part, à l'établissement d'une sous-classe des proverbes dits pronominaux et, d'autre part, à une nouvelle typologie des proverbes, très proche de celle des phrases génériques qui fait consensus.

Mots-clés : proverbe, phrases génériques, structuration de l'information, *qui/on*, *homme/femme*

Quando los refranes franceses explicitan lo humano mediante los pronombres *qui / on* y los nombres *homme / femme*

Resumen

Nos interesamos por los refranes introducidos por pronombres y por sintagmas nominales para determinar en qué medida la estructura sintáctica influye en la estructura informativa de estos enunciados que adquieren un sentido convencional codificado. Los comparamos con los enunciados genéricos, sin perder de vista las propiedades que caracterizan a la mayoría de refranes : generalidad, implicación y dimensión hipo-hiperonímica. Como la categoría de los refranes no es formalmente homogénea, llegamos a dos resultados : a una subclase de "refranes pronominales" y a una nueva tipología muy cercana a las comúnmente aceptadas como frases genéricas.

Palabras clave : refrán, frases genéricas, estructuración de la información, *qui/on*, *homme/femme*

When French proverbs state the human through the pronouns *qui / on* and the nouns *homme / femme*

Abstract

In order to study the extent to which syntactic structure influences the informational structure of proverbs which have acquired a conventional meaning, we address the issue of those proverbs that are introduced by pronouns and by noun syntagmas. Without losing sight of the properties inherent in most proverbs (i.e., generality, implied schema and hypo-hypernymic dimension), we liken them to generic texts. Since the taxonomy of proverbs is not formally homogenous, we arrive at the sub-class of so-called pronominal proverbs on the one hand, whilst, on the other hand, we establish a new typology of proverbs which is very close to the widely accepted taxonomy of generic phrases.

Keywords : proverbs, generic phrases, information structure, *qui/on*, *homme / femme*

Introduction

Les proverbes expriment une idée de sagesse prétendument universelle considérée comme générale ou non événementielle. Ils partagent la propriété de la généralité avec les phrases génériques (*Les chats sont des mammifères*) qui, de plus, doivent être vraies et posséder un syntagme sujet générique (Anscombe, 2002, qui reprend, entre autres, Galmiche, 1985, Kleiber, 1978, Carlson, 1982). En comparant le sens vrai des proverbes à celui des phrases génériques, on s'aperçoit que même si la valeur de vérité des proverbes a été établie par convention et que leur contenu n'est pas nécessairement vrai ou vérifiable, ils sont créés et utilisés dans le discours comme une vérité irréfutable et, de ce fait, ils acquièrent la propriété d'être « nécessairement vrais », tout comme les phrases génériques analytiques. Or, ces dernières sont valides parce que l'assertion véhiculée est vérifiable dans le monde extralinguistique, tandis que les proverbes - produit d'une réflexion individuelle institutionnalisée par la suite - doivent cette (prétendue) validité générique à des procédés linguistiques complexes.

En effet, depuis que les proverbes ont suscité l'intérêt des chercheurs (Milner, 1978, Kleiber, 1989, Anscombe 1995, Corpas Pastor, 1996, Perrin, 2000, Palma, 2007), ils sont définis comme des énoncés autonomes structurés par des procédés rhétoriques et formels. De récentes études défendent leur caractère formulaire et non figé (Anscombe, 2003, Kleiber, 2010, Tamba, 2011, Gómez-Jordana, 2012). Plusieurs spécialistes ont mis en lumière leurs propriétés sémantiques : il existe dans tout proverbe, une montée abstraite d'un sens de type *hypo/hyperonimique*

(Anscombe, 1994, Gouvard, 1996, Kleiber 2000). D'ailleurs, a été souligné leur contenu *implicatif* comme une constante référentielle : Milner (1978) affirme que « la première partie [du proverbe] met en avant un ou des hommes dans telle ou telle circonstance et la deuxième partie est présentée comme étant une conséquence de la première ». Kleiber (2000), quant à lui, explique ainsi le schéma implicatif : « si un homme est engagé dans une telle ou telle situation (état, processus), alors il s'ensuit telle ou telle situation ».

Les proverbes qui explicitent l'être humain nous intéressent particulièrement parce que le proverbe est par définition en rapport avec l'homme¹. Nous essayons de clarifier les procédés linguistiques des proverbes introduits par des pronoms et par des syntagmes nominaux pour étudier dans quelle mesure la structure syntaxique joue sur la structure informative de ces énoncés qui acquièrent un sens conventionnel de vérité. Nous les rapprochons des énoncés génériques, en nous référant aux notions de généralité, hypo-hyperonymie, sens implicatif.

Comme pour les parémiologues, en général, les proverbes ne relèveraient que des phrases *génériques typifiantes a priori*, nous partirons du classement de spécialistes tels qu'Anscombe (2001 : 62) et Palma (2007 : 80) sur les phrases génériques, pour regarder de près les proverbes qui nous occupent. Ces auteurs s'accordent à classer les phrases génériques en trois sous-groupes :

- les phrases a priori analytiques, qui explicitent le concept étudié (*Les triangles sont des figures géométriques*),
- les phrases typifiantes a priori, qui présentent une propriété comme typique d'une classe (*Les chats mangent des souris*) et, enfin,
- les phrases non a priori synthétiques ou typifiantes locales (*Les dentistes sont antipathiques*).

Nous étudierons comment les structures syntaxiques agencent le support et l'apport informatif et comment ces mêmes structures syntaxiques véhiculent des contenus génériques. Pour ce faire, nous mettrons en parallèle les parémies que nous étudions avec les énoncés déclaratifs ou assertifs. En effet, il y a des proverbes dont la compréhension est littérale ; dans d'autres il est possible de coupler un sens littéral et une interprétation standard qui renvoie à un stéréotype comportemental humain.

Comme le proverbe est par définition en rapport avec l'homme, nous privilégierons les exemples qui explicitent l'être humain par le biais des *pronoms* et avec les substantifs *homme*, *femme*, dans lesquels l'être humain n'est pas seulement dénoté mais aussi explicité. Pour mener à bien cette analyse, nous avons constitué un corpus à partir de trois dictionnaires de proverbes contemporains (Maloux, 2001,

Sevilla Muñoz, 2001, Montreynaud, Pierron, Suzzoni, 1989), ainsi que de travaux de recherche actuels sur le sujet et d'un recueil de proverbes en ligne (<http://environnement.ecole.free.fr/proverbes-dictons-homme-femme.htm>). Ce dernier, offre, de loin, la plus grande quantité de parémies mentionnant *homme* et *femme*.

1. Sur la structuration informative des constructions pronominales

Concernant les proverbes qui explicitent l'humain, nous pouvons proposer une première distinction² entre les structures pronominales et les structures nominales. Les formes pronominales les plus productives et récurrentes sont *qui* et *on*. Elles ont toujours un référent humain³.

1.1. Constructions en *qui*

Les proverbes qui commencent par le pronom relatif *qui* sont abondants, comme par exemple :

- (1a) Qui dort dîne.
- (1b) Qui paie ses dettes s'enrichit.
- (1c) Qui veut la fin veut les moyens. (Machiavel)
- (1d) Qui se lève tard trouve la soupe froide.
- (1e) Qui va à la chasse perd sa place.

D'où vient l'abondance de proverbes en *qui* ? Tout d'abord, l'usage de ce pronom relatif s'explique par le fait qu'il a un référent humain - ce qui lui permet de satisfaire à la première condition sémantique des proverbes, à savoir le fait d'être en rapport avec l'homme - ; ensuite, quel que soit l'énoncé où il est inséré, il a la nuance indéfinie grâce à l'indistinction des nombres et des sexes : ainsi, *qui* est apte à introduire une phrase générique.

La structure proverbiale *Qui - SVO - SV1* s'applique « génériquement » à l'espèce humaine (Riegel 1987 : 94). En effet, le recours au quantificateur universel sert à prédiquer quelque chose de l'ensemble des hommes. C'est ce qui se produit également pour le latin et les autres langues néolatines :

- | | | |
|-------------|------------------------------------|-------------------------------------|
| (1f) (lat.) | <i>Qui bene amat bene castigat</i> | (Qui aime bien châtie bien) |
| (port.) | <i>Quem canta seu mal espanta</i> | (Qui chante, son mal enchante) |
| (it.) | <i>Chi dormi non piglia pesci</i> | (Qui dort ne prend pas de poissons) |
| (esp.) | <i>Quien paga, descansa</i> | (Qui paye ses dettes, s'enrichit) |
| (prov.) | <i>Quau vai douçament vai luen</i> | (Hâtez-vous lentement) |

Le contenu implicatif de ces proverbes est constaté dans (1f), à partir duquel on peut comprendre « le fait de bien aimer quelqu'un entraîne forcément l'action de bien le châtier ».

Quant à la montée abstractive d'un sens hyponymique vers un sens hyperonymique, elle se produit lorsque le sens du proverbe est métaphorique : nos exemples (1d-e) répondent à cette propriété car, par exemple, le contenu du proverbe (1d) est valable pour toute personne qui quitte sa place, et ne s'applique pas seulement à ceux qui partent à la chasse ; de même, en (1e), le fait de se lever tard peut entraîner toutes sortes de mauvaises surprises ou conséquences, et non seulement celle de trouver la soupe froide. En revanche, l'hypo-hyperonymie n'est pas observable dans les exemples (1a-c), à sens littéral.

1.2. Constructions en *on*

Le pronom *on* apparaît dans de nombreux proverbes :

- (2a) On revient toujours à ses premières amours.
- (2b) On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même.
- (2c) On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre.
- (2d) L'on ne peut cacher aiguille en sac.

Cela ne doit pas nous surprendre. En effet, la définition dans Bonnard (1981 : 176) au sujet de ce pronom est très éclairante car, dans le discours, il satisfait à la référence humaine et au sens non-événementiel :

Ce pronom indéfini a pris place dans le système des pronoms personnels pour plusieurs raisons dont une est qu'il désigne toujours des personnes, étant issu du nom homme (au cas sujet de l'ancien français) ; cette origine explique qu'il soit quelquefois précédé de l'article éliidé (l'on) dans la langue littéraire, en début de phrase ou par euphonie [...]. Il a le sens réel indéfini et compte normalement pour un singulier, que son sens soit particulier (On a téléphoné chez-moi par erreur) ou général (Quand on est grande, on évite les talons hauts).

Dans les langues romanes autres que le français, plusieurs mécanismes existent pour l'expression du sujet indéfini (troisième personne du singulier à la forme réfléchie, troisième personne du pluriel, première personne du pluriel, deuxième personne du singulier et du pluriel). Ces tournures sont équivalentes de *on* dans les énoncés déclaratifs parémiques ou non, y compris en provençal, qui compte également *on* (écrit aussi *òm* et *l'on*). Ceci explique la consécration du *on* du français dans les proverbes à référent humain indéfini⁴, mais pas en provençal. C'est ce que montrent les traductions suivantes :

(2e)

On ne peut pas être à la fois au four et au moulin

No se puede repicar y estar/andar en la procesión (esp. : 3^e pers. sing. forme réfléchie)

Non *si* può cantare e portar la croce (it. : 3^e pers. sing. forme réfléchie)

Poudès pas èstre au four amai au moulin (prov. : 2^e pers. pluriel)

(2f)

On connaît les gens à leurs œuvres

Obras son amores, que no buenas razones (esp. : absence de pronom)

Dove ci vogliono i fatti, le parole non bastano (it. : 1^{re} pers. pluriel)

L'obro mostro l'oubrié (prov. : absence de pronom)

Pour déceler le sens implicatif des proverbes en *on*, on s'aperçoit qu'il faut réaliser des reformulations afin de restituer la relation de cause-conséquence en particulier dans les énoncés parémiques formés d'une seule proposition. Les exemples (2a-b) requièrent plus de contorsions pour aboutir aux schémas implicatifs que les exemples (2c-f). En effet, dans (2e), de la situation d'être au four il s'ensuit, logiquement, la conséquence de ne pas pouvoir être à la fois ailleurs, au moulin en l'occurrence. On y parvient, néanmoins, en (2a-b), la restitution des éléments informatifs sous-jacents dans le discours étant naturelle ; ce qui nous amène à comprendre « dans la situation d'avoir aimé quelqu'un, il est rare qu'on n'y revienne pas » et « dans la situation de vouloir obtenir quelque chose, le mieux c'est de s'en occuper soi-même ».

Quant au sens hypo-hyperonymique, étant donné que seuls les lexèmes sont concernés, s'il y en a un, il se dégagera du proverbe tout entier, lorsqu'il est métaphorique, comme (2c) puisque le référent de « mouche » est valable pour « tous les êtres vivants qu'on ne conquiert pas en leur proposant des choses qu'ils n'aiment pas » (« choses qu'ils n'aiment pas » étant, pour tout être vivant, l'hypéronyme de « vinaigre » pour les mouches). En revanche, dans (2a-b), il n'est ni nécessaire ni possible de faire cette abstraction car leur sens est compositionnel.

Bilan :

1) **Généricité.** Les pronoms *qui* et *on*, porteurs d'un sens indéfini, à référent toujours humain, aptes à englober la totalité des hommes (avec antécédent - *celui qui* - ou sans), abondent dans les proverbes et assurent l'expression d'une vérité générale.

2) Quant au **sens implicatif** des proverbes en *qui*, il est constant grâce à la construction binaire formée de deux propositions liées par subordination. Dans les proverbes en *on*, il n'est pas toujours aisé de trouver une relation de cause à effet entre les deux parties du proverbe, et pour cause : la formulation introduite par *on* correspond à une phrase simple et, pour qu'une quelconque implication puisse se produire, il faut, comme dans (2f), qu'il y ait dans l'énoncé la possibilité d'une alternance, d'un choix entre deux phrases coordonnées (ici par « et ») ou subordonnées. Or, des reformulations permettent la compréhension d'un schéma implicatif.

3) **Hypo/hyperonymie**. Si le sens conventionnel codé du proverbe coïncide avec celui construit par la lettre du proverbe, c'est-à-dire, quand le proverbe est littéral, la montée abstractive de type hypo/hyperonymique n'existe pas (2a-b). En revanche, les proverbes dits métaphoriques (2c-f) et (1d-e) cumulent un sens littéral et un sens formulaire codé ; ainsi, l'interprétation standard (« rater des occasions quand on se lève tard ») n'exclut pas l'interprétation à la lettre (« trouver la soupe froide pour le même motif de ne pas se lever de bonne heure »). Dans ce type de proverbes, c'est plutôt le sens conventionnel qui assure la dimension hyperonymique de la phrase.

En conclusion, *qui* et *on* favorisent tous deux la lecture générique. Les propriétés syntaxiques de *qui* introduisant la subordonnée relative dite substantive contribuent à donner le sens implicatif au proverbe, celles de *on* aussi, mais avec davantage de reformulations. Enfin, uniquement dans les proverbes métaphoriques, l'hypothèse hypo/hypéronymique apparaît directement liée au sens codé des proverbes.

Structuration informative des constructions pronominales

	Généricité	Schéma implicatif	Hypo-hyperonymie
<i>Qui</i>	+	+	-
<i>On</i>	+	+ au sens de Kleiber (2000) - au sens de Milner (1978)	-
Proverbe métaphorique en <i>qui</i> / en <i>on</i>	+	-	+

2. Sur la structuration informative des constructions nominales

Quant aux structures nominales qui explicitent l'humain, une distinction est à faire entre celles qui sont élaborées avec les substantifs *homme* et *femme* et celles qui le sont avec les parties du corps. Ces dernières ont recours à des figures de style

rendant le sens du proverbe opaque, tandis que les premières se prêtent davantage à une compréhension transparente.

Rappelons les propriétés sémantiques phare des proverbes : ils répondent 1) à un schéma implicatif, 2) à un phénomène d'hypo-hyperonymie et 3) ce sont des phrases génériques et non épisodiques qui renvoient « à un certain état de choses général, habituel ou courant » (Kuroda, 1973 : 88). Les proverbes en tant que phrases génériques expriment ainsi des régularités structurantes et non des assertions sur des faits particuliers (Kleiber 1989 : 242). Est-ce que les phrases parémiques qui portent directement sur les hommes présentent ces propriétés ?

À propos du sens hyperonymique, si le support de la phrase est *homme / femme*, étant donné que ces lexèmes sont déjà des hypéronymes de l'espèce humaine, la montée abstractive hypo-hypéronymique n'est pas présente dans ces formulations⁵.

Pour ce qui est du schéma implicatif, ceci est avéré dans les constructions suivantes :

- (3a) L'homme est à se pourvoir, et la femme à se garder.
- (3b) L'homme c'est le feu, la femme l'étaupe, le diable le soufflet.
- (3c) L'homme cherche, la femme récuse.
- (3d) L'homme commande et la femme en fait à sa tête.
- (3e) La femme se plie et l'homme se brise.
- (3f) L'homme se marie quand il veut et la femme seulement quand elle trouve.

En effet, les constructions des énoncés supra en deux parties facilitent l'inférence implicative, au sens de Kleiber 2000) : « si un homme est engagé dans une telle ou telle situation (état, processus), alors il s'ensuit telle ou telle situation » et - à l'aide de quelques reformulations - au sens de Milner (1978) : « la première partie [du proverbe] met en avant un ou des hommes dans telle ou telle circonstance et la deuxième partie est présentée comme étant une conséquence de la première ».

En revanche, les formulations suivantes, du fait de leur structure syntaxique simple, posent des problèmes dans l'établissement du lien cause - conséquence :

- (4a) L'homme est un loup pour l'homme.
- (4b) La femme est faite de la bource de l'homme.
- (4c) La femme est la malette de l'homme.
- (4d) La femme est le savon de l'homme.

Pourtant Kleiber (2000 : 52), qui s'adonne à la recherche du sens du proverbe, affirme qu'aussi bien les phrases génériques standard (*Les hommes sont mortels*) que les proverbes qui ne sont pas implicatifs (*L'argent ne fait pas le bonheur*,

Un âne gratte l'autre) donnent lieu à une inférence implicative ou à *un effet de sens implicatif*. Pour nous, le pivot implicatif ne se trouve pas présent dans ces constructions à prédicats statifs.

Quant à leur capacité à véhiculer une généralité, dès l'acceptation du non-figement des proverbes, il y a lieu d'étudier la part des constituants du proverbe dans l'expression de la généralité, à l'instar des phrases génériques : d'après Anscombe (2001 : 62), les proverbes font partie des phrases génériques, qui sont non-événementielles, dénotent des propriétés (généralement vraies), possèdent un syntagme sujet générique, habituellement de la forme *Les N (Les singes mangent des bananes, les triangles sont des figures géométriques)*.

Pour les parémiologues en général, les proverbes ne relèveraient que des phrases génériques *typifiantes a priori*. Elles présenteraient donc une propriété comme typique d'une classe. Pour ce type de phrases (Anscombe 2002 : 16-17) assoit les propriétés de pouvoir admettre des exceptions, sans perdre leur généralité (*Les canards volent, mais celui-ci ne vole pas*), et de pouvoir se combiner avec des expressions adverbiales comme *généralement, normalement (En général, les canards volent)*.

Or, les proverbes sont utilisés dans le discours comme une vérité irréfutable et, de ce fait, ils acquièrent la propriété de ne pas admettre d'exceptions, tout comme les phrases génériques *a priori analytiques* (Anscombe, 2002 : 16). Qui plus est, les phrases *a priori analytiques* explicitent le concept étudié (Anscombe, 2001 : 62) et, enfin, elles permettent des syllogismes logiquement valides (*Les chimpanzés sont des singes - Cheetah est un chimpanzé - (Donc) Cheetah est un singe*) (Anscombe, 2002 : 16).

Ces trois propriétés rapprochent les exemples (4) des phrases génériques *a priori analytiques* plutôt que des phrases *typifiantes a priori*. D'après cet ensemble on peut affirmer que les proverbes empruntent ces formulations (*Le SN est*) aux phrases génériques pour asseoir leur valeur de vérité générale.

Nous défendons donc que le sens standard de beaucoup proverbes se dégage, en grande partie, du sens grammatical des unités qui le composent et lui donnent forme. C'est pourquoi, nous nous interrogeons ici sur la structuration informative de l'ensemble des proverbes qui font directement allusion à l'homme, par l'intermédiaire des pronoms et des SN.

Cet ensemble de parémies (4a-d) sans schéma implicatif au sens de Milner (1978) sont donc formulées comme les phrases génériques analytiques avec *Le SN*. Pour asseoir toute hypothèse il faudra rapprocher ce sous-ensemble des autres proverbes

dont le SN, jouant également le rôle de support d'information, reçoit d'autres déterminations.

En effet, parmi l'ensemble des déterminants susceptibles d'introduire dans le discours un référent générique, les articles définis et indéfinis sont supérieurs aux adjectifs indéfinis *tout, n'importe lequel*⁶. Nous mettrons en rapport les proverbes et les déterminants autour de la notion de généricité, car les articles indéfinis et indéfinis peuvent avoir des emplois génériques, en plus de leurs emplois spécifiques, c'est-à-dire, ils peuvent concerner l'ensemble d'une classe d'individus⁷.

Si nous rapprochons les énoncés non proverbiaux des énoncés proverbiaux avec *homme* ou *femme* on constate que l'usage des déterminants est commun aux phrases génériques analytiques (cf. supra) qui, exprimant une propriété du sujet, sont appelées par Gary-Prieur (2011 : 31) *phrases à prédicats non spécifiantes* (*Le chat est un petit mammifère carnivore*). Galmiche (1985 : 15), quant à lui, parle de *prédicats statifs* (*être mammifère, être affectueux*) ; ces prédicats expriment des états et, de ce fait, sont dépourvus d'une référence qui serait inscrite dans le temps et dans l'espace.

Nous nous intéresserons donc à ces énoncés proverbiaux comparables aux prédicats non spécifiantes car, dans les trois quarts de notre corpus, *homme* et *femme* sont introduits par un article, c'est-à-dire, sans archaïsme syntaxique au niveau de ce paradigme. Le plus fréquent est, de loin, l'article défini au singulier⁸. Dans l'autre quart des cas, ces substantifs apparaissent sans déterminant. D'ailleurs, à propos des abondantes structures avec *Le(s) SN*, l'article est largement plus utilisé au singulier qu'au pluriel⁹. Cette neutralisation entre le singulier et le pluriel s'explique justement par le fait que le SN support construit un objet général qui, par définition, n'a pas de pluriel.

2.1. Constructions proverbiales avec le SN déterminé à gauche : généricité et implication

Dans les phrases génériques, la plupart du temps on emploie les formes singulières des articles défini et indéfini pour désigner l'ensemble des êtres dénotés. Suivant Gary-Prieur (2011 : 34), la nuance qui distingue les deux est la suivante : les emplois génériques de l'article indéfini singulier s'expliquent par le fait que l'élément quelconque auquel renvoie le SN introduit par *un* est alors considéré comme un exemplaire représentatif (« typique ») de toute sa classe. Introduit par *le/la*, le référent général est une abstraction de la totalité des objets ou individus de la classe référentielle. Cette distinction s'avère être la même dans nos parémies :

- (5a) *Un homme lâche* ne trouve jamais une jolie femme.
(5b) *Un homme marié* ne doit servir qu'à sa femme.
(5c) *Un homme qui file et une femme qui conduit les chevaux* composent un ménage ridicule.
- (6a) *L'homme* doit dresser sa femme dès la première miche de pain.
(6b) *La femme* peut enrouler l'homme autour de son doigt.
(6c) *L'homme* est indigne de l'être si de sa femme il n'est maître.
(6d) *L'homme* est toujours un sot quand la femme en sait trop.

Comme nous pouvons le déduire des exemples précédents, *le* se suffit à lui-même pour poser l'être à propos duquel on va dire quelque chose (6a-d). En revanche, *un* introduit toujours dans nos proverbes un N qui est à, son tour, déterminé par une spécification presque toujours placée à droite. Ces derniers livrent un schéma implicatif clair ; ainsi, le cas (5a) véhicule le contenu implicatif suivant : « si un homme se trouve engagé dans la situation (dans le défaut) de la lâcheté, il s'ensuit qu'il ne trouvera pas une jolie femme ».

Par contraste, le sens implicatif des parémies avec *le* est facile à déceler à certaines conditions : 1) que le proverbe soit déontique - exprimant un ordre - (6a) ou épistémique - indiquant un constat - (6b-d) et 2) qu'il soit constitué de deux parties, notamment d'une subordination (6c-d).

Bilan

En bref, l'implication est facile à trouver dans les dans les structures génériques typifiantes à priori - déontiques et épistémiques (5a-c) -. Les proverbes analytiques, avec des prédicats statifs, ont également un contenu implicatif lorsqu'ils sont composés de deux parties dont l'une subordonnée (6c-d). Par contraste, les proverbes génériquement analytiques avec des formulations simples (4a-d) n'ont pas une relation de cause-conséquence.

2.2. Constructions proverbiales avec le SN déterminé à droite : généricité et implication

Qu'en est-il des supports sans déterminant ? Car dans un quart des proverbes de notre corpus *homme* et *femme* apparaissent sans déterminant (*Homme de paille vaut femme d'or*). D'après la définition d'actualisation de Ch. Bally (1965, § 119) on fait passer le nom commun de la langue au plan du discours ou bien du virtuel au réel à l'aide des déterminants et le substantif dépourvu d'actualisateur aurait une interprétation uniquement virtuelle. Est-ce que l'article zéro¹⁰ représenterait,

en quelque sorte, un refus d'actualisation et une intention de prendre une étendue au substantif afin de mieux généraliser son référent ? Les SN sans déterminant des proverbes - et c'est ce qui fait leur particularité - ne sont jamais au stade virtuel, mais complétés, à droite, *soit* par un adjectif qualificatif, *soit* par une proposition, *soit* par un complément nominal :

(7a) *Homme de paille* vaut femme d'or.

(7b) *Femme sans rime ni raison* chasse l'homme de sa maison.

(7b) *Femme qui siffle, homme qui tâte les poules, poule qui chante le coq* c'est trois bêtes de trop.

L'articulation implicative apparaît clairement dans ces proverbes. En effet, le support se voit restreindre son extension (seuls *les hommes de pailles*, seulement *les femmes sans rime ni raison* et [*celles*] *qui sifflent*), ce qui assure et garantit le schéma sémantique implicatif. Il en est de même lorsque le SN support est introduit par *un*, comme dans (5 a-c). *Homme* passe de la langue au discours actualisé à droite, c'est-à-dire, engagé dans telle ou telle circonstance, procès, état. C'est cette détermination qui en fait la référence.

Bilan

Au vu des constructions précédentes, on peut établir deux façons de transmettre le contenu non-événementiel ou générique dans ces lois de sagesse :

- a) avec, comme support, un SN précédé de *le* à gauche à ils ont une formulation analytique (cf. exemples 4a-c) ;
- b) sans déterminant (ou avec *un*) le SN est déterminé à droite par une relative ou un adjectif nominal à ces parémies (cf. exemples 5a-c, 7a-c) ont un contenu implicatif évident car le SN ou première partie met en avant un ou des hommes dans telle ou telle circonstance et la deuxième partie est présentée comme étant une conséquence de la première¹¹.

Il se dégage que, dans les proverbes analytiques, *un* perd - ou n'a pas encore acquis en diachronie - la capacité de généralisation qu'il possède, avec les noms concrets, dans les énoncés non proverbiaux, car aucun d'entre eux n'a comme support *homme* et *femme* sans déterminant, tandis que *l'homme*, *la femme* sont aptes à poser un référent englobant la totalité des êtres de leur classe. De plus, à côté de *le* on trouve des proverbes avec *les*, avec sa valeur d'extension maximale de la classe (*Les femmes ont les cheveux longs mais les idées courtes*), alors que le pluriel de *un* est inexistant dans ces formulations.

On peut affirmer aussi que (*un*) *N Adj* montre la compatibilité du complément à droite qui restreint le référent en plaçant *homme* dans telle ou telle situation pour

satisfaire à l'inférence implicative ; mais comme le référent est déjà déterminé, *un* n'est pas nécessaire, d'où l'abondance de structures *N (homme) Adj* sans déterminant par rapport à *Un N (homme) Adj*. Dans les proverbes, *un* n'est donc que facultatif.

Généricité et implication dans les proverbes nominaux (homme/femme)

Formulation	Typologie	Implication
Le N + SV statif	Proverbes analytiques a priori (4)	-
Le N + SV0 statif + SV1	Proverbes analytiques a priori (6c-d)	+
(Un) N Adj + SV	Proverbes typifiants a priori (5), (7)	+
Le N + SV	Proverbes typifiants a priori (3), (6a-b)	+

Conclusions

Au vu des résultats obtenus suite à l'analyse de notre corpus de proverbes dont la dénotation de l'humain est explicite, nous sommes partisane d'établir des classes des proverbes en fonction de la façon dont leurs constituants véhiculent le sens, autrement dit, en reliant telle ou telle structure syntaxique à telle ou telle structure informative.

Les propriétés consensuellement acceptées par la communauté des parémiologues comme faisant partie des proverbes : généralité, schéma implicatif, montée hypo-hyperonymique, ne sont pas continuellement présentes dans notre corpus. Au niveau des proverbes pronominaux :

- *Qui* et *on* favorisent tous deux la lecture générale.
- Les propriétés syntaxiques de *qui* contribuent à donner le sens implicatif au proverbe, du fait de la construction binaire avec *qui* ; celles de *on* plus difficilement, à cause de la syntaxe simple de ces structures. Il convient, en effet, de restituer le support (cf. exemple 2a).
- *Qui* et *on* ne sont pas concernés par l'opération mentale hypo-hyperonymique. Cette opération se dégage de l'ensemble du sens conventionnel des proverbes métaphoriques.
- On peut constater également que, malgré l'emploi parfois archaïsant du pronom *qui*, à cause de l'absence d'antécédent, sa valeur dans l'énoncé parémique est identique à celle qu'il a dans le discours assertif.

Quant aux proverbes introduits par des SN avec *homme / femme*, on constate que :

- L'hypo-hypéronymie n'est pas présente, du fait que les lexèmes de N sont déjà des hypéronymes¹². Les structures binaires (3a-f) facilitent l'inférence implicative, au sens de Kleiber (2000) et, moins aisément, au sens de Milner (1978). En revanche, le contenu propositionnel des formulations (4a-d) (structures syntaxiques simples) se laissent difficilement réduire au lien cause - conséquence.
- Quant à l'expression de la généralité, l'ensemble (4a-d) se rapproche des phrases génériques *a priori analytiques* plutôt que des génériques *typifiantes a priori*, notion plus en adéquation avec l'ensemble (3a-f). En effet, les exemples (4) explicitent le concept étudié sans admettre d'exception, alors que les occurrences (3) présentent une propriété comme typique d'une classe.
- Les arguments nominaux apparaissent plus fréquemment déterminés que sans déterminant ; ces déterminants sont aptes à proposer une lecture générique. Ceux qui n'ont pas d'actualisateur, sont déterminés par un adjectif adjectival à droite du N. Le SN support de la construction, est donc actualisé par deux procédés qui s'excluent : a) à gauche par le déterminant généralisant *le*, b) à droite par une relative ou par un adjectif nominal - avec ou sans *un* - à gauche. Cette propriété est commune quel que soit le référent (humain ou pas). Autrement dit, *N* qui va servir de support ne passe pas de la langue au discours indéterminé : soit par *Le N* avec valeur de généralité, soit par *(Un) N Adj*, comme un exemplaire représentatif de la classe, à l'instar de ce qui se passe dans les énoncés déclaratifs non parémiques.

De ce fait, on peut établir deux types de proverbes : analytiques et typifiants.

- a) Sont typifiants a priori les proverbes de forme *(Un) N Adj* (5), (7) et le groupe *Le N* déontique et épistémique (3) et (6a-b). En tant que tels, ils présentent une propriété comme typique de la classe des hommes et/ou des femmes. Ils satisfont aux propriétés sémantiques de l'implication. En revanche, les lexèmes de N (*homme* et *femme*), étant déjà des hyperonymes, n'ont pas de montée abstraite hypo-hyperonymique. La généralité est portée par le proverbe en entier, pas par le N.
- b) Au sein des proverbes analytiques a priori (*Le N + V être*), dont la structure syntaxique est identique aux phrases génériques (à prédicats non spécifiants ou statifs), on peut établir deux classes en fonction du mode de transmission du sens :
 - syntaxiquement complexes, comme (6c-d), avec des prédicats statifs, porteurs d'une relation de cause-conséquence ;

- syntaxiquement simples, comme (4a-d), dépourvus, eux, de contenu implicatif.

En bref, propriétés formelles (construction binaire, rimes, allitération, figures de style, traits archaïsants) et propriétés sémantiques (généricité, implication, hyperonymie) sont à relier aux structures syntaxiques récurrentes de chaque type de proverbe pour déterminer comment se construit la structure informative et le sens conventionnel de chaque ensemble de proverbes syntaxiquement différents.

Bibliographie

- Anscombe, J.C., Darbord, B., Oddo, A. 2012. *La parole exemplaire : Introduction à une étude linguistique des proverbes*. Paris : Armand Colin.
- Anscombe, J-C. 2003. « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? ». *Cahiers de lexicologie*, n° 82 (1), p. 159-173.
- Anscombe, J.C. 2002. « La nuit, certains chats sont gris, ou la généricité sans syntagme générique ». *Linx*, n° 47, p. 13-30. [En ligne] : <http://linx.revues.org/558>. [consulté le 30 septembre 2016].
- Bally, Ch. 1932/1965. *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : A. Francke S.A.
- Bonnard, H. 1981. *Code du français courant*. Paris : Magnard.
- Connena, M. 2000. « Structure syntaxique des proverbes français et italiens ». *Langages*, Vol. 34, n° 139, p. 27-38.
- Galmiche, M. 1985. « Phrases, syntagmes et articles génériques ». *Langages*, n° 85, p. 2-39.
- Gary-Prieur, M.N. 2011. *Les déterminants du français*. Paris : Ophrys.
- Gomez-Jordana Ferary, S. 2012. *Le proverbe : vers une définition linguistique. Étude sémantique des proverbes français et espagnols contemporains*. Paris : L'Harmattan.
- Gouvard, J.M. 1996. « Les formes proverbiales », *Langue française*, Vol. 110, n° 1, p. 48-63.
- Grevisse, M. 2007. *Le bon usage*. Bruxelles : De Boeck [Louvain-la-Neuve], Duculot.
- Gros, G. 1996. *Les expressions figées en français*. Paris : Ophrys.
- Kleiber, G. 2000. « Sur le sens des proverbes », *Langages*, vol. 34, n° 139, p. 39-58. [En ligne] : http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2000_num_34_139_2379. [consulté le 30 septembre 2016].
- Kleiber, G. 2010. « Proverbes : transparence et opacité ». *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 55, n° 1, p. 136-146. [En ligne] : <https://www.erudit.org/revue/meta/2010/v55/n1/039608ar.pdf>. [consulté le 30 septembre 2016].
- Kuroda, S.Y. 1973. « Le jugement catégorique et le jugement thétique : exemples tirés de la syntaxe japonaise ». *Langages*, n° 30, p. 81-110.
- Maloux, M. 2001. *Dictionnaire de proverbes, sentences et maximes*. Paris : Larousse.
- Milner, J.C. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation*. Paris : Seuil.
- Montreynaud, F., Pierron, A., Suzzoni F. 1989. *Dictionnaire de proverbes et dictons*. Paris : Le Robert. (Préface A. Rey).
- Palma, S. 2007. *Les éléments figés de la langue : étude comparative français-espagnol*. Paris : L'Harmattan.
- Perrin L. 2000. « Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénomminative des proverbes ». *Langages*, Vol. 34, n° 139, p. 69-80. [En ligne] : http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2000_num_34_139_2381. [consulté le 30 septembre 2016].

Riegel, M. 1983. *Langue française*, n° 57.

En ligne] : http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1983_num_57_1_5153. [consulté le 30 septembre 2016].

Riegel, M., Pellat, J.C., Rioul, R. 1994-2004. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.

Riegel, M. 1987. « “Qui dort dîne” ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques ». Riegel M. et I. Tamba (éds). *L’implication dans les langues naturelles et dans les langages artificiels*. Paris : Klincksieck : 85-99.

Sevilla Muñoz, J., Cantera Ortiz de Urbina, J. 2001. *1001 refranes españoles con su correspondencia en alemán, arabe, francés, inglés, italiano, polaco, provençal y ruso*. Madrid : Ediciones Internacionales Universitarias.

Tamba, I. 2000. « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes ». *Cahiers de praxématique*, n° 35, Montpellier : Pulm, p. 39-57.

Tamba, I. 2011. « Sens figé : idiomes et proverbes ». *Le figement linguistique, la parole entravée*. Textes réunis par J.C. Anscombe et S. Mejri. Paris/Genève : Honoré Champion, p. 109-126.

Touratier, Ch. 2010. *La sémantique*. Paris : Armand Colin.

Wilmet, M. 1983, « Les déterminants du nom en français. Essai de synthèse ». *Langue française*, Vol. 57, n° 1, p. 15-33.

Ressources en ligne :

<http://environnement.ecole.free.fr/proverbes-dictons-homme-femme.htm>. [consulté le 30 septembre 2016].

Notes

1. D’après Kleiber (2000 : 45), le trait « humain » s’avère une condition sémantique à laquelle doit satisfaire un énoncé parémique pour pouvoir constituer un proverbe.
2. Les parties du corps sont aussi, par métonymie, une explicitation de l’humain. Afin de restreindre notre corpus, elles ne seront pas prises en compte dans la présente étude.
3. Les séquences impersonnelles de type *on doit* et *il faut* ont souvent un référent humain, mais elles demandent une étude à part.
4. Les autres mécanismes sont rares : nous avons trouvé un seul cas à la deuxième personne du singulier à la place de *on* : *Si tu aimes le miel, ne crains pas les abeilles*.
5. En revanche, avec tout autre substantif concret qui fait référence à un métier, à un animal, etc., il y a bien une montée abstractive hypo-hyperonymique : *Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés, Les chiens ne font pas des chats*.
6. Les SN des énoncés parémiques sont actualisés avec des déterminants susceptibles d’avoir une valeur générique ; de ce fait, on ne trouve pas de démonstratif. Les déterminants à référent événementiel sont en dépendance d’un SN avec *un* : *C’est à sa première miche de pain qu’un homme doit dresser sa femme, Celui qui écoute sa femme puis son curé puis son médecin est un homme foutu*. On trouve, d’ailleurs, quelques déterminants indéfinis, avec la même valeur que dans les propositions assertives : *La nuit, tous les chats sont gris, Toute la pluie n’enlève pas la force d’un piment, Chacun sait où son soulier le blesse, Tout âne qui tombe et qui se relève n’est pas une rosse, Nul ne peut servir deux maîtres*. D’après Gary-Prieur (2011 : 98-107), chaque et *tout* ont une référence distributive ; le premier individualise les éléments d’un ensemble tandis que *tout* en fait une indifférenciation. Quant à *nul*, il nie l’existence d’un individu.
7. Riegel, Pellat et Rioul (2004 : 154) ajoutent : « Le sens générique peut être mis en évidence par le test de la dislocation avec reprise par *ça* : *Le(s) chien(s), ça aboie. Le(s) roman(s), j’aime ça*. La reprise d’un GN spécifique se fait par le pronom personnel : *Le chien, il a encore*

aboyé. [...] Contrairement au singulier qui renvoie à l'objet typique désigné par le reste du GN (référence d'emblée homogène, voir Kleiber ; 1990), le pluriel générique de l'article défini invite à rechercher l'ensemble maximal des objets désignables par une telle expression. Cette opération de généralisation (la référence se constitue de façon hétérogène) débouche sur une généralité moins complète qu'avec le singulier ».

8. Sur un corpus de plus de 300 proverbes, nous n'en avons trouvé que trois où le SN est uniquement déterminé par *un*. Les voici : *Une femme peut changer un homme mais un homme ne changera pas une femme*, *Une femme peut emporter hors de la maison dans son tablier plus que son homme ne peut y amener avec un char à ridelles*, *Une femme peut faire sortir par la chatière ce qu'un homme ne pourrait faire entrer par la porte de la grange*.

9. Exemples au pluriel : *Les femmes rougissent d'entendre nommer ce qu'elles ne craignent aucunement à faire*, Montaigne, *Essais*, II, XVII, 1580 ; *Les femmes ne pardonnent jamais après avoir puni*, Mme de Girardin [Déphine Gay], *Lettres parisiennes*, 11 mai 1837.

10. Gary-Prieur (2011 : 43-44) exclut de son étude de l'article zéro les maximes et les proverbes à cause de deux raisons fondamentales : ce seraient des expressions figées et ils appartiennent à un stade ancien de la langue qui n'imposait pas l'emploi d'article. Mais pour nous cela ne fait pas obstacle à la considération de la forme des proverbes responsable de la transmission du sens car, d'une part, ils proviennent du monde entier et de périodes diverses (Antiquité, Moyen Âge, Renaissance, période classique, ^{xxi} siècle) et, d'autre part, leur figement n'est plus un critère d'actualité.

11. L'ordre linguistique de la cause et de la conséquence peut ne pas être fixe : *L'homme est indigne de l'être si de sa femme il n'est maître*.

12. Seulement si le SN est différent de *homme* et *femme*, il se produira une montée abstractive hypo-hyperonymique (*Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés*).